

Dossier :

LA LECTURE AU COLLÈGE

de Saint-AMBROIX

L'IMPACT DU STAGE OU QU'Y ON GAGNÉ LES ÉLÈVES

Geneviève RECORIS DAUTRY

La politique de lecture, si, elle, possède sa propre cohérence, ne contient pas sa propre finalité. Elle est mise en œuvre, dans le cadre du projet d'établissement, pour lutter contre l'échec scolaire. Rappelons les cinq objectifs principaux qui ont été définis à cet effet :

- doubler les capacités de lecture des élèves
- éveiller leur intérêt pour la lecture et la recherche documentaire
- les conduire à la production d'écrits
- développer leurs capacités d'autodidaxie
- permettre au plus grand nombre de réussir leur scolarité secondaire.

Le bilan "interne" des stages-lecture, qui a déjà permis de montrer que nous avons notablement avancé (vers les trois premiers objectifs en particulier, voire le quatrième) ne peut donc suffire. Il est nécessaire de tenter de mesurer comment ces acquis ont été - ou non - réinvestis dans les cours "traditionnels", qu'est-ce qui a changé en classe - ou pas -, en "bien" ou en "mal".

Cela a été dit, dès la conception du projet d'établissement, l'impact véritable et profond de la politique de lecture ne se mesurera vraiment qu'à moyen et long terme, notamment par l'étude des flux d'orientations en fin de 3^{ème} et au-delà du cursus scolaire de nos élèves. C'est pourquoi une étude attentive du devenir de la cohorte 89-90, comparé à celui de ses devancières sera conduite. Cependant, et nous avons déjà évoqué cette question, il reste nécessaire d'effectuer dans ce domaine une évaluation directe et immédiate, la plus objective possible. Ce n'est pas toujours facile, car à côté d'éléments plus facilement mesurables, interviennent des appréciations qui peuvent paraître plus subjectives - mais qui ne sont pas pour autant négligeables. Nous allons néanmoins nous y attacher, au travers des bilans établis par les professeurs impliqués directement dans le projet.

Le Coussens en Plume N° 24 - 16/11/89

DESTINÉE ... ?

Pourquoi sommes-nous en CPA ?

Pour quoi faire ? l'objectif officiel de cette classe, c'est d'obtenir en définitive un CAP (Certificat d'Aptitude Professionnelle).

Mais ce n'est pas la seule façon d'obtenir un CAP. Il y a aussi le LP (Lycée Professionnel), qui peut sembler à certains une voie plus "normale". Nous n'avons pas pris cette voie pour différentes raisons: parce que nous avons préféré passer par la CPA, parce qu'on n'a pas accepté de nous prendre après la 5^{ème}, parce que nous ne voulions pas ou ne pouvions pas aller en pension, etc.

Alors, aujourd'hui, nous sommes en CPA. Ça change des classes traditionnelles puisqu'on a deux semaines de stage en entreprise. En plus nous n'avons pas toutes les matières : pas d'histoire-géo, pas d'anglais, de dessin, de sciences naturelles,... En définitive, on fait du français (cette année c'est le stage lecture), des maths, de la techno et de l'EPS. L'entreprise, ça nous plaît bien parce qu'on travaille autrement qu'à l'école, on a plus de contacts différents. En plus, on aime ce qu'on fait parce qu'on travaille dans le métier qu'on a choisi.

Mais n'empêche que malgré toutes ces différences, le but c'est quand même le CAP. Pour y arriver, il faudra d'abord avoir un contrat d'apprentissage, et ça c'est pas évident du tout. Un de nous trois a déjà essayé tout l'été à Alès, Saint-Ambroix, Bessèges, Saint-Paul le jeune, Barjac, Saint-Jean de Marvejols, Saint-Sauveur de Cruzières, Rousson, Saint-Victor de Malcap, ... sans y parvenir. Alors, vous voyez, ce ne sera pas facile. Mais si nous y arrivons, il faudra ensuite après deux ans d'apprentissage, passer l'examen du CAP. Nous serons avantagés par rapport à ceux qui sont en LP parce que nous connaissons mieux la pratique du métier, que nous avons appris, pas à l'école, où c'est toujours un peu artificiel, mais dans la réalité d'un garage, d'un restaurant, etc.

Par contre, peut-être serons-nous désavantagés par rapport à l'écrit car ceux du LP auront davantage travaillé dans ce domaine. On verra bien. Parce que le plus dur, ce sera peut-être pas de réussir, mais d'y arriver jusqu'à cet examen.

Christophe/ Scaramus / Cyril ANTERION /Franck FABRE

A

L'ATMOSPHÈRE DES CLASSES DE 6^{ème}

Quatre classes de 6^{ème}, quatre cas particuliers. C'est inévitable, bien sûr, mais on est toujours étonné de constater **les différences qui peuvent exister entre des groupes d'élèves** qui ont pourtant été constitués de la façon la plus semblable possible sur la base de livrets scolaires fournis par les instituteurs et des indications fournies lors de la Commission d'harmonisation pour l'entrée en 6^{ème}. Ceci pose d'ailleurs la question de la coordination CM2/6^{ème} et de l'insuffisance des informations portées sur le livret scolaire. Non pas qu'il ait été "mal" rempli par l'instituteur - qui au contraire y apporte en général beaucoup de soin - mais à cause de toutes les indications importantes - qu'il ne contient pas: sur le comportement de l'élève et son

caractère, sur la signification des indications chiffrées (quels objectifs atteints ou non de savoirs ou de savoir-faire se cachent derrière les "notes" ?), sur les capacités d'apprentissage (on note, par exemple, entre deux élèves jugés au même niveau - très bons ou faibles tous les deux - de très grandes disparités dans les capacités de lecture), etc.

Cette remarque faite, les professeurs ont pu constater que le stage avait exercé son action de façon différente suivant les classes.

Du point de vue de la **dynamique de groupe**, il semble que les effets aient été particulièrement positifs dans la classe où les professeurs notaient au début de l'année *"une ambiance assez dispersée"* et *"l'existence de petits clans"*. Après le stage *"ces petits clans ont tendance à disparaître"*, *"l'esprit de groupe est plus généreux et plus tolérant"*, *"la sociabilité est améliorée"*, on note *"une solidarité envers les moins favorisés"*.

Dans les classes où ces problèmes de groupe ne s'étaient pas manifestés, *"l'ambiance a changé : le traditionnel rapport de force prof/élèves a évolué vers un rapport où l'affectivité a une plus grande place"*, *"un climat de confiance règne entre les élèves et le professeur"*. Un professeur signale *"il ne m'est plus permis le moindre lapsus sans voir se lever un doigt accusateur, mais c'est plutôt bon signe !"*

Il faut dire que les élèves *"montrent une attitude critique plus que la normale des 5^{èmes}"* et après le stage *"commencent à oser dire, écrire, critiquer, se regarder et certains même à "s'aimer" "*,

Dans une classe ressentie comme *"timide"*, voire *"timorée"* ou même complètement *"bloquée"*, *"l'évolution vers un déblocage a été tardive mais significative"*. D'autres réflexions vont dans le même sens et témoignent que *"le stage a certainement favorisé ou accéléré le déblocage de certains élèves qui aujourd'hui n'hésitent pas à prendre la parole ou des initiatives"*, qu'il a *"profité aux timides"* et a *"apporté à nombre d'entre eux une aisance incontestée à l'oral"*, *"beaucoup interviennent spontanément, qu'on devait solliciter continuellement"*.

De ce fait, *"il est indéniable que les élèves dans leur ensemble sont devenus plus réceptifs, plus "disciplinés" dans l'activité de groupe, plus autonomes"*. Ainsi, alors que dans certains cas, avait été relevée *"la difficulté de fixer les élèves sur une tâche précise"*, *"de les intéresser"*, *"l'aspect le plus positif se trouve dans le comportement des élèves moyens qui se sent montrés plus actifs, plus autonomes"*, et le stage a pu être considéré comme *"un catalyseur, révélateur de qualités"*.

Bien sûr, il y a le "revers de la médaille" et certains élèves *"semblent choqués d'avoir à respecter de nouveau une certaine discipline"*, certains élèves, malgré le stage, *"ne fournissent pas d'effort ni de travail personnel"*, *"l'ambiance est plus cool"* mais nécessite plus de *"vigilance"*, *"ils sont plus à l'aise... un peu trop"*, ils sont parfois un peu *"pénibles"* dans leur *"nouvelle exubérance sans complexe."*

Ces appréciations sont tirées de bilans produits par les professeurs enseignant en 6ème.

B

LE DÉROULEMENT DES PROGRAMMES

Engagement avait été pris dans le projet d'établissement que les programmes du cycle d'observation (6/5^{ème}) seraient terminés à la fin de l'année de 5^{ème}. Sur ce plan les résultats semblent avoir dépassé les objectifs. En effet, dans la plupart des matières les professeurs notent : *"une évolution presque normale"* (Histoire-Géographie) *"les sacro-saints programmes sont assimilés aussi rapidement et certainement mieux qu'avec une 6^{ème} normale"* (Mathématiques), *"le programme, loin d'avoir été pénalisé par l'absence de cours pendant quatre semaines, était au même niveau pour ceux qui avaient fait le stage que celui des classes qui n'avaient pas encore commencé"* pouvait écrire le professeur d'Histoire-Géographie au début de l'expérience. Aucun professeur ne signale de retard notable pris par rapport au déroulement habituel du programme (donc sans la "coupure" du stage lecture) ; en fait note un professeur d'anglais *"on s'aperçoit qu'on va plus vite que l'on croit"*.

On avait estimé que les programmes seraient terminés à la fin de l'année de 5^{ème}, ils l'ont été en fait dès la fin de cette année scolaire.

Le Coussens en Plume N°11 - 12/10/89

ON N'EST PAS DES NULS !

Depuis le début du stage, nous avons vu dans quelques ateliers, qu'on était plus à l'aise que dans d'autres. Sur Elmo nous avons mieux travaillé parce qu'on nous a bien aidés. Ailleurs, quand nous faisons un travail, par exemple en écriture, on nous a d'abord aidés, mais on nous a laissés tomber après pour s'occuper des autres : ça nous a fait de la peine parce qu'on s'est senti mauvais. C'est pour cela que, lorsqu'on est dans une cour, on bouge tout le temps. C'est pour faire partir notre angoisse et pour faire du bien aux nerfs. Parce qu'on n'est pas mauvais ! On aimerait qu'on devine quand on a besoin d'aide.

Frédéric I.
Régis B.
Frédéric Régis

C

L'ÉVOLUTION DES RÉSULTATS SCOLAIRES DES ÉLÈVES

Il est, bien entendu, dans ce domaine - plus que dans d'autres encore sans doute - prématuré de vouloir tirer des observations et, a fortiori, des conclusions définitives. Le plein effet d'une action pédagogique quelle qu'elle soit - et notamment, comme c'est le cas, lorsqu'elle ne porte pas directement sur les matières enseignées et n'a rien d'une activité de "soutien" - ne peut être attendu immédiatement. Encore une fois, **c'est à moyen et long terme que pourront véritablement être mesurés ces effets**. Il n'est cependant pas inintéressant d'établir dès maintenant quelques constatations.

Les professeurs sont tous d'accord pour constater que *"le stage-lecture n'a été néfaste à aucun élève"*. C'est la moindre des choses, bien entendu, et cela pourrait aller sans dire. Mais puisque des craintes se sont manifestées à l'origine, notamment quant au "temps perdu" par les "bons élèves", cela va encore mieux en le disant ! Au contraire, la plupart des enseignants soulignent que le stage a beaucoup apporté à ces "bons" élèves qui se sont *"épanouis"*, *"s'en sortent mieux que leurs aînés"*, *"leur niveau s'est amélioré"*.

C'est au niveau des élèves moyens ou en difficulté que les résultats sont le plus intéressants : ils *"tirent profit d'un travail en classe plus difficile"*, ce sont eux *"qui ont le plus profité du stage"*, le bilan semble *"positif en ce qui concerne les élèves en "simple" difficulté"*, ils *"ont gagné en autonomie"*, *"se sont montrés plus actifs"*, *"ont progressé"*, *"à l'écrit les progrès sont réels"*, la grande majorité des professeurs partage cette opinion.

L'appréciation est différente pour les élèves qui se trouvaient déjà en échec scolaire à leur entrée en 6ème. Dans ces quelques cas (6 ou 7), si quelques améliorations ont pu être constatées dans le comportement, dans l'intégration dans le groupe, parfois dans les efforts consentis et dans la participation, aucune amélioration notable des résultats scolaires n'a pu être constatée. Les explications sont sans doute diverses depuis, des cas franchement psychopathologiques jusqu'à des refus scolaires caractérisés. Il n'empêche que cet "échec" doit retenir notre attention. Le cas notamment d'un élève, faible et peu motivé dès le début de l'année scolaire, qui fait preuve d'une assiduité sans faille pendant le stage et d'une participation correcte, qui réalise des progrès remarquables en lecture, qui, à la veille de reprendre les cours normaux, écrit un article expliquant combien il marquait peu d'intérêt pour l'école, comment son attitude est en train de changer, qui émet l'espoir que ça va s'arranger, et qui peu de temps après la "reprise" fait l'école buissonnière pendant 2 semaines, devrait nous poser question, non seulement sur son "inadaptation" au système scolaire, mais aussi sur l'inadaptation du système scolaire dans certains cas.

Le Coussens en Plume N° 55-23/01/90

ON ACCUSE PAS

Pourquoi y en a-t-il qui m'accusent de faire des bêtises ou quand il y a des vols, me regardent moi au lieu de me le demander gentiment. Je suis d'accord, je fais des bêtises, je réponds mais moi je crois que les autres me regardent donc ils pensent que je vole. Quand ils viennent me le demander, c'est plus joli mais quand ils le disent derrière, c'est môme. Ils pensent qu'on vole parce qu'ils croient qu'on ne travaille pas. En fait, on fait des paniers, on rempaille des chaises, on vend la marchandise alors si on travaille, pourquoi nous accuser de vol ?

Ce qu'on refuse, c'est d'être enfermé dans des bureaux, d'être enfermé dans des usines ... On préfère être dehors, même s'il fait froid. On vit différemment, les autres n'aiment pas ceux qui sont différents.

Marie-Jeanne MOREL

UNE ÉTUDE PLUS "FOUILLÉE"

Un professeur d'anglais a étudié dans sa classe l'évolution des résultats de ses élèves à travers 6 tests à partir de critères très précis (3 avant, 3 après la première session du stage).

Cette étude est intéressante à cause du cas "typique" que représente l'anglais en 6^{ème}. Nouvelle discipline découverte par les élèves, on ne peut en effet imputer les résultats aux retards accumulés et l'évolution s'effectue donc sur un terrain "neuf". D'autre part les résultats, la plupart du temps bons au départ pour la quasi totalité des élèves, ont une forte tendance à la baisse dès le deuxième trimestre, alors que les difficultés - et le travail personnel plus ou moins important - commencent à s'accumuler. Les élèves dont les résultats ne dépassent pas 12 à la fin du 1^{er} trimestre de 6^{ème}, peuvent quasiment être considérés déjà comme en difficulté et dans ce cas la baisse est en général assez inexorable (les deux professeurs d'anglais de 6^{ème} partagent par expérience la même opinion sur ce point).

Les résultats sont probants: avant le stage, 20 élèves voient leurs résultats baisser, 3 élèves ont des résultats "stationnaires", 1 élève a des résultats "en hausse". Après le stage, la hausse est confirmée pour cet élève, l'un des 3 élèves précédents a maintenu ses bons résultats à l'écrit (15, 16) et nettement progressé à l'oral. Pour les deux autres, les résultats ont amorcé une hausse importante (de 10,11 à 15,16). Parmi les 20 premiers, 5 n'ont pas enrayé la baisse des résultats, 3 ont stabilisé ces résultats (à un niveau médiocre ou même faible pour l'un d'eux, il est vrai). En revanche, 12 élèves sont en net progrès et atteignent des notes situées entre 12 et 18 (juste avant le stage 6 d'entre eux n'atteignaient pas la moyenne, les autres se situaient entre 10 et 14).

Une étude du même type portant sur toute l'année scolaire a été demandée à chaque professeur intervenant dans le stage, mais il ne nous a pas encore été possible d'en faire l'analyse.

CONCLUSION

ON A MÊME RENCONTRÉ DES ÉLÈVES HEUREUX !

Une étude comparative de l'évolution de ces élèves et de celles de leurs devanciers des années précédentes devra venir confirmer - ou infirmer - ces premières constatations. Il reste qu'elles semblent indiquer, pour la plupart des élèves de 6^{ème}, une évolution positive de leurs résultats scolaires, mais aussi de leur comportement en classe et vis à vis de l'école. Moins nette quant aux résultats chez les élèves en difficulté, cette évolution n'est pas moins sensible pour beaucoup d'entre eux dans le regard qu'ils portent sur l'école.

Le stage, lieu de débats et de réflexion a permis à certains d'analyser leur échec, d'aller en rechercher les causes souvent enfouies et, par là même, d'y remédier. Une élève de CFA a, en particulier, découvert que le milieu scolaire n'était pas toujours "agressif" et qu'il pouvait permettre des échanges enrichissants; aussi a-t-elle décidé de reprendre sa scolarité et, dès cette année, avec l'accord du professeur d'anglais, elle a pu suivre des cours de rattrapage en 5^{ème} afin de se préparer à une meilleure "réadaptation".

Cette réflexion sur le refus scolaire menée surtout avec les élèves de CFA, même si elle n'a pas abouti à un "revirement" aussi "spectaculaire", n'a certainement pas été inutile.

Comme n'a pas été inutile non plus le travail "d'apprivoisement" de cette petite gitane farouche et rebelle aux lois, même s'il est évident qu'il ne sera d'aucune "efficacité" scolairement parlant. Il lui aura appris à parler sa révolte et surtout, il aura appris aux autres enfants la tolérance et le respect des différences.

D'autres enfants se sont emparés de la possibilité d'écrire pour dire leur mal-être ou leur souffrance, parfois même pour amorcer un dialogue perdu avec leurs proches. Et nous avons pu voir s'épanouir certains d'entre eux dont le repliement sur soi avait semblé inquiétant. Mais sans aller si loin, sans considérer des cas jugés peut-être extrêmes et pourtant bien fréquents, nombreux furent les enfants qui ont d'eux-mêmes constaté leur mieux-être au milieu des autres et l'atténuation d'une timidité qui les inhibait.

Tous ces enfants et naturellement les enfants "sans problèmes" (apparemment), ont manifesté chaque jour leur plaisir à venir à l'école en se refusant à aller en récréation, en piaffant d'impatience devant la porte avant l'heure d'ouverture du collège, et en établissant une relation d'affectueuse complicité avec certains responsables adultes.

Bien sûr, tout cela est de l'ordre de l'impondérable, il semble toutefois que ce soit la plus belle réussite de cette année, en tout cas celle qui nous tient le plus à cœur.

Geneviève RECORS DAUTRY

Le Coussens en Plume N°24-16/11/89

ÇA Y EST !
MON PROBLÈME SERA PEUT-ÊTRE RÉSOLU !

Avant, je n'aimais pas bien lire car je ne trouvais rien d'intéressant. Je devais, par exemple, lire tous les soirs un petit chapitre d'un roman de la Comtesse de Ségur. Mais à part **Pauvre Blaise**, je n'ai pas trouvé de plaisir à lire les autres. Maintenant, cela commence à m'intéresser, tout ça grâce au stage de lecture. J'ai lu **Le Fauteuil de Grand-mère**, **Omo**, **Le Voyage de Mémé**, **Vieux John**, et plein de petits livres.

Je voulais savoir comment on parlait des grands-parents dans les livres. Moi, je m'entends bien avec ma grand-mère.

Et puis, ces livres, on peut en parler avec les camarades.

En ce moment, je lis **Le Prince de Central Park**. C'est l'histoire d'un petit garçon qui fait une fugue et se cache dans un arbre de Central Park à New-York.

Pour l'instant, l'auteur explique pourquoi il est parti, ça me plaît bien.

Je suis très contente d'être en stage car j'ai beaucoup de difficultés en lecture. Pourtant, aujourd'hui, j'ai battu mon record, j'ai exécuté 42400 mots à l'heure sur ELMO : c'était une course de vitesse.

Je suis peut-être en train de devenir une lectrice ? Grâce au stage, j'apprendrai j'en suis sûre !

Angélique GARNIER